LA COMPAGNIE 411 PIERRES



© Hélène Harder

COMPAGNIE 411 PIERRES

Le Figuier (Takia et Colette)

UN SPECTACLE DE EMMANUELLE JACQUEMARD ET ANISSA KAKI

CONTACT
Emmanuelle Jacquemard
06 83 97 41 52
411pierres@gmail.com

CRÉATION 2026

ÉQUIPE

Texte et mise en scène : Anissa Kaki et Emmanuelle Jacquemard
Jeu : Emmanuelle Jacquemard et Anissa Kaki ou Yasmina Ghemzi
Conseil dramaturgique : Karima El Kharraze
Collaboration artistique et direction d'actrices : Chloé Bonifay
Scénographie : Cerise Guyon
Création lumière : Aloïs Cros et Alexandra Vinson
Création sonore : Zoé Kammarti
Costumes : Françoise Léger Pirus
Regard chorégraphique : Lou Lenormand
Accompagnement à l'administration et à la production : Elvire Beugnot

VIDÉO DE PRÉSENTATION (LIEN YOUTUBE)

PRODUCTION

Production : **Compagnie 411 Pierres**
Coproduction : **L'Azimut,** Antony et Châtenay-Malabry
Soutiens : **Drac Île-de-France** ; **Collectif 12**, Mantes-la-Jolie ; la **Spedidam** ; **Théâtre des 13 Vents**, Centre dramatique national de Montpellier ; **Ateliers Médicis** dans le cadre du programme Création en Cours ; **Anis Gras**, Arcueil
Accueil en résidence : le **Théâtre Gérard Philipe**, centre dramatique national de Saint-Denis, dans le cadre de ses compagnonnages ; le **Théâtre de la Nacelle** - Communauté urbaine Grand Paris Seine et Oise ; **La Générale** (Paris).
La Cie 411 Pierres est en résidence à **l'Éclair** - projet d'occupation temporaire des anciens laboratoires Éclair d'Épinay-sur-Seine (93)
La Cie 411 Pierres est adhérente à **Cromot** - maison d'artistes et de production (Paris 9e)

CRÉATION LES 16 ET 17 AVRIL 2026 AU COLLECTIF 12, MANTES-LA-JOLIE

REPRISE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'AUTOMNE 2026

24 NOVEMBRE 2026 À 20H30 : L'AZIMUT, ANTONY (92)
27 NOVEMBRE 2026 À 20H : MAISON DU PEUPLE - SAINT-DENIS,
4 DÉCEMBRE 2026 À 14H30 ET 19H30 : ANIS GRAS

SYNOPSIS

C'est l'histoire d'une friche,
d'un jardin,
d'une terre
qui a en son centre un figuier.
Cet espace est menacé de destruction
par un grand projet immobilier.
Le spectacle suit le combat de deux femmes, Émilie et Lydia, pour défendre ce figuier qui a pour elles une très grande importance : c'est le lieu de l'amitié de leurs grands-mères, Takia et Colette.

Lydia et Émilie, deux femmes d'une trentaine d'années, racontent partout autour d'elles que leurs grands-mères, Takia et Colette les ont élevées ensemble. Malgré leurs différences, Takia et Colette étaient les meilleures amies du monde et ont grandement oeuvré pour créer un espace de nature partagé au coeur d'un quartier populaire de Sartrouville, «La Terre du Figuier», qui s'est développé autour d'un figuier centenaire.

Il revient aujourd'hui à Lydia et à Émilie de sauver cet espace, menacé de destruction par les appétits immobiliers du Grand Paris. Réalisatrice de documentaires, Lydia est venue filmer la Terre du Figuier pour rendre visible la lutte que mènent les habitant.e.s.. Lors de ce tournage, elle interviewe son amie d'enfance, Émilie, devenue une militante associative en vue et approchée par le parti écologiste pour devenir tête de liste aux prochaines élections de la métropole du Grand Paris. Lydia montre cette séquence à la productrice de son film : celle-ci lui demande de construire son documentaire autour du personnage d'Émilie. Voici Lydia chargée de raconter l'histoire idyllique d'une intégration comme toute la France en rêve...

Pourquoi certaines histoires sont-elles plus écoutées lorsqu'elles sont racontées du point de vue de la majorité ? Comment une histoire d'amitié peut-elle contribuer à rendre visible une lutte ? Et si le figuier, et l'écosystème qui l'entoure, finissaient par prendre les
commandes de cette histoire ?



© Hélène Harder

NOTE D'INTENTION


© Hélène Harder

Le Figuier (Takia et Colette) est un projet porté par Emmanuelle Jacquemard et Anissa Kaki. L'enjeu de ce spectacle est de proposer un double regard sur le monde qui nous entoure. Ce double regard vient de nos parcours personnels : Anissa, franco-algérienne, a grandi entre Nanterre et Sartrouville et s'est fait une place dans le milieu théâtral malgré le mépris de classe et le racisme qui peuvent parfois y régner. Emmanuelle, née à Poissy dans un milieu bourgeois, s'est éloignée du parcours tout tracé vers lequel ses études à Sciences Po Paris semblaient l'amener.

C'est du désir de raconter cette double réalité, qui nous a fait grandir à quelques kilomètres l'une de l'autre en expérimentant des contextes sociaux très différents, que le projet est né. Très vite, deux figures déterminantes de nos vies se sont imposées à nous : nos grands-mères, Takia et Colette. Nées toutes les deux au début des années 30, Takia et Colette ont elles aussi passé une partie de leurs vies sur le même territoire, en Île-de-France, mais y ont vécu des vies très différentes. Née dans le désert de Biskra, en Algérie, Takia a rejoint son mari en France en 1968, s'est installée dans les bidonvilles de Nanterre, puis dans un HLM de Sartrouville. Elle a gagné sa vie en faisant des ménages, sans jamais vouloir parler français. Originaire de la Haute-Marne, Colette a rencontré à Paris son mari ingénieur lors de ses études d'enseignante en arts ménagers. Elle a eu trois enfants, est devenue femme au foyer et n'a jamais parlé l'arabe.

À force de nous parler mutuellement de nos grands-mères, une question a émergé : pourquoi nos grands-mères n'auraient-elles pas pu être amies comme nous le sommes ? Pourquoi n'auraient-elles jamais pu se rencontrer ? Cette question naïve est devenue obsédante. Alors nous avons choisi de prendre le contre-pied. Nous choisissons d'inventer un monde dans lequel nos grands-mères auraient pu être amies, et dans lequel nous serions les héritières de cette amitié. Ce monde, nous lui avons donné un nom : la Terre du Figuier.

Car notre désir, avec ce projet, est aussi de parler d'un territoire, ou plutôt d'un type de territoire : les quartiers populaires dans lesquels nous habitons et travaillons. Anissa a grandi à Nanterre, Emmanuelle habite aujourd'hui à Saint-Denis ; et nous menons de nombreux projets avec les habitants et habitantes des quartiers prioritaires des Yvelines ou de Seine-Saint-Denis. Ces territoires, avec leurs décalages, leurs fractures, mais aussi leurs surprises et leur poésie, sont pour nous une source constante de réflexion, de remise en question et d'inspiration.

Au plateau, ces questionnements prennent la forme d'une fiction : une fiction dans laquelle nous prenons comme acquise une amitié rêvée entre nos grands-mères, passant outre la barrière de la langue et à rebours de tous les carcans sociologiques. Dans cette histoire, Takia et Colette se sont rencontrées autour d'un figuier centenaire, lors d'un rassemblement écoféministe dans un quartier populaire de Sartrouville. Elles sont devenues des figures de la Terre du Figuier, un espace de nature investi par les habitantes et habitants comme un lieu d'utopie collective.

Aujourd'hui, cet arbre est menacé de destruction par les mutations urbaines. C'est alors à nous, leurs petites-filles, de nous engager pour sauver ce figuier, symbole de cette amitié constitutive de notre identité... En passant par la fiction, nous mettons en valeur les failles du réel : quelles blessures mémorielles passées sous silence viennent hanter l'amitié entre Takia et Colette ? Pourquoi les quartiers populaires se retrouvent-ils toujours cantonnés au même imaginaire ? Une histoire a-t-elle la même valeur quelque soit la personne qui la raconte, ou faut-il qu'elle corresponde aux récits dominants ? Sous les noms d'emprunt d'Émilie et de Lydia, nous tissons tous ces enjeux au sein d'un spectacle fédérateur, au croisement d'enjeux poétiques, écologiques et postcoloniaux.

Emmanuelle Jacquemard et Anissa Kaki



© Hélène Harder

NOTES DE MISE EN SCÈNE

LA SYMBOLIQUE DES CORPS

Le spectacle repose sur la relation entre Emilie et Lydia, que nous (Emmanuelle et Anissa) interprétons. Nous alternons entre des scènes dialoguées et des scènes plus oniriques, dans lesquelles nos corps prennent toute leur place et racontent d'autres histoires. Ainsi, le personnage de Lydia s'engage dans une chorégraphie avec un foulard ayant appartenu à Takia, comme un hommage à cet héritage silencieux. Émilie, quant à elle, lutte avec un chausse-pieds ayant appartenu à Colette, comme une tentative de rentrer dans la norme. Nous sommes accompagnées dans ce travail par Chloé Bonifay à la direction d'actrices et Lou Lenormand à l'accompagnement chorégraphique.


© Hélène Harder

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de Cerise Guyon fait apparaître concrètement le figuier sur scène tout en permettant de le déstructurer. La canopée, composée de feuilles en papier blanc, s'élève par un unique point d'accroche et peut aussi reposer au sol. Les différents blocs qui composent le tronc permettent aux comédiennes de créer différents espaces au fur et à mesure de l'histoire qu'elles racontent.

LES VOIX DU FIGUIER

Pour faire exister la Terre du Figuier, espace d'utopie collective, nous voulons faire entendre les voix de ses habitantes et de ses habitants : des voix qui offrent des points de vue singuliers sur la Terre du Figuier, tout en étant partie prenante de notre fiction. Au cours de la saison 2025-2026, nous travaillerons avec un groupe de personnes de Mantes-la-Jolie avec lesquelles nous inventerons ces "voix du figuier", qui seront matérialisées par le biais de la création sonore.

INSPIRATIONS

FATIMA OUASSAK, *POUR UNE ÉCOLOGIE PIRATE*, 2023

“Les quartiers populaires, c’est notre terre. Certes, ce n’est pas une terre très belle : elle a été abîmée, polluée, rendue dangereuse. Mais si elle a pu être ainsi maltraitée, c’est parce que nous sommes nous-mêmes maltraités. Sa libération passe par notre libération, notre libération passe par la sienne. On meurt de ne pas avoir de terre, de ne pas y être considérés comme chez nous. Cette terre meurt car ceux qui l’habitent ne sont pas considérés comme chez eux. Et pourtant c’est dans cette terre-là qu’il faut nous ancrer car c’est là que grandissent nos enfants et petits-enfants. C’est avec elle et à travers elle qu’il faut se définir politiquement.”

SYLVIA PLATH, *LA CLOCHE DE DETRESSE*, 1963

“Je voyais ma vie se ramifier devant mes yeux comme le figuier de l’histoire. Au bout de chaque branche, comme une grosse figue violacée, fleurissait un avenir merveilleux. Une figue représentait un mari, un foyer heureux avec des enfants, une autre figue était une poétesse célèbre, une autre un brillant professeur et encore une autre Ee Gee, la rédactrice en chef célèbre, toujours une autre l’Europe, l’Afrique, l’Amérique du Sud, une autre figue représentait Constantin, Socrate, Attila, un tas d’autres amants aux noms étranges et aux professions extraordinaires, il y avait encore une figue championne olympique et bien d’autres figues au-dessus que je ne distinguais même pas. Je me voyais assise sur la fourche d’un figuier, mourant de faim, simplement parce que je ne parvenais pas à choisir quelle figue j’allais manger. Je les voulais toutes, seulement en choisir une signifiait perdre toutes les autres, et assise là, incapable de me décider, les figues commençaient à pourrir, à noircir et une à une elles éclataient entre mes pieds sur le sol.”



© Hélène Harder

BIOGRAPHIES



ANISSA KAKI

En tant que comédienne, Anissa Kaki travaille avec Anaïs Allais Benbouali (Esquif, création Festival Odyssées en Yvelines, 2024) ; avec La Collective Ces filles-là (Starting-block, 2023) ; avec Margaux Eskenazi (1983, création au TNP Villeurbanne et tournée ; Et le coeur fume encore, tournée en 2021-2022 et 2022-2023) ; avec la ktha cie (On veut) ; avec Clément Poirée (Contes d'amour, de folie et de mort, Théâtre de la Tempête, 2018) ; avec Ahmed Madani (F(l)ammes, 250 dates de tournées en France et en Europe).
Codirectrice artistique de la Cie 411 Pierres, elle crée avec Emmanuelle Jacquemard King Kong Théorie, d'après Virginie Despentes, en 2015 et ≈ [Presque égal à], de Jonas Hassen Khemiri, en 2018.
Également réalisatrice, elle est lauréate de la fondation France Télévisions pour la réalisation de son premier court-métrage, Princesse Nuage, en 2014. En 2018, son deuxième court-métrage, Les Danses de Lazare, est lauréat du concours Filme ton quartier de la Fondation France Télévisions.
Elle propose des ateliers de théâtre et d'écriture pour différentes structures, auprès de tous types de publics : Toit et Joie Habitat, CDN de Sartrouville, L'Onde - Théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay, Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy en partenariat avec le Collectif 12, association Citoyenneté Jeunesse, centre socioculturel Cerise (Paris), etc.
Formée à l'École Miroir, première école de formation d'acteurs issus de la diversité culturelle et sociale créée par Alan Boone, elle y a travaillé sous la direction d'Alan Boone, Gérard Chabanier, Pauline Ribat, Catherine Rétoré...



EMMANUELLE JACQUEMARD

Emmanuelle Jacquemard est metteuse en scène, comédienne et formatrice.
Diplômée de Sciences Po Paris en 2012, elle fonde la Compagnie 411 Pierres en 2014. Elle adapte et met en scène King Kong Théorie, de Virginie Despentes, en 2016 (Les Déchargeurs, Paris / Théâtre La Luna, Avignon Off). En 2018, elle crée au Théâtre de Belleville la pièce ≈ [Presque égal à], de l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri. En 2024, elle crée avec Françoise Roche «Madame, c'est un garçon !» - tentative d'évocation de ce que signifie être mère d'un garçon dans un monde patriarcal (forme pour l'espace public et les lieux non dédiés - tournée en Ile-de-France).
Elle intervient sur des projets de transmission auprès de tous types de publics, avec différentes structures : Ateliers Médicis (Transat, festival de résidences d'artiste 2022 ; Création en cours, 2021) ; Collectif 12, Mantes-la-Jolie ; Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis : L'Onde, théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay ; Cie Terraquée, Saint- Denis... Elle obtient le Diplôme d'État de professeure de théâtre en 2024 (Comédie de Saint-Etienne / ESAD), et la Licence professionnelle Encadrement d'ateliers de pratique théâtrale de l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle en 2017.
Elle se forme au jeu et à la mise en scène à l'Atelier Théâtral de Création (Paris), sous la direction de Françoise Roche. Elle suit des stages et participe à des laboratoires auprès de Pierre Vial, Alan Boone, Nicolas Kerszenbaum, Laëtitia Guédon, Jean-Yves Ruf, Millaray Lobos Garcia, Patrice Douchet, Gilles Granouillet, Fabienne Pralon, Claire Astruc, la ktha cie...



YASMINA GHEMZI - JEU (en alternance avec Anissa Kaki)

Formée au Cours Simon et titulaire d'un master Art du Spectacle, elle joue dans différents spectacles de théâtre, notamment *Flamme(s)* d'Ahmed Madani. Depuis 2020, elle joue à travers la France dans un spectacle issu d'une recherche universitaire coordonnée par Marie - Hélène Bacqué et Jeanne Demoulin *Vivaces - Jeunes de quartiers, le pouvoir des mots*. Avec la Cie Kygel Théâtre, elle crée le spectacle *Discours à nos fils*, fruit de trois années de collaboration entre artistes, habitant.e.s, professionnel.le.s du champ social et culturel.



KARIMA EL KHARRAZE - COLLABORATION ARTISTIQUE

Autrice et metteuse en scène de théâtre, Karima El Kharraze s'intéresse autant au théâtre politique, aux langues invisibles, aux généalogies féministes qu'à la poésie des quartiers périphériques où elle a grandi. Depuis 2012, elle fait des allers-retours entre le Maroc et la France pour explorer les échos entre histoire de l'immigration et colonisation à travers des spectacles autobiographiques comme Arable, ou qui s'adressent aux plus jeunes comme Madame Flyna qui s'inspire de la figure de Touria Chaoui, première aviatrice du monde arabe (en tournée).

Elle participe à la création et aux réflexions du collectif Décoloniser les arts ainsi qu'à leur publication aux Editions de l'Arche. Elle développe avec la réalisatrice de documentaires Hélène Harder Casamantes, un projet transmedia avec des jeunes de Casablanca et Mantes la Jolie (avec le soutien du CNC et de la Région Ile de France) et adapte pour le théâtre le roman Le Cœur est un chasseur solitaire de l'Américaine Carson McCullers (avec le soutien de la Chartreuse-CNES et de la DRAC Ile de France).
Elle est en résidence cette saison à la Comédie de Valence pour l'écriture d'une pièce sur la néoruralité et le rapport au vivant. Elle participe à la lecture-spectacle Soeurs avec Penda Diouf et Marine Bachelot Nguyen, collabore avec d'autres artistes comme Christelle Harbonn, Zoé Grossot, Eva Doumbia ou Malik Soarès et donne régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture dans différents contextes (écoles, prisons, associations, lieux d'art, théâtres...).



CHLOÉ BONIFAY - COLLABORATION ARTISTIQUE ET DIRECTION D'ACTRICES

Chloé Bonifay est diplomée d'un Master de Recherche en Etudes Théâtrales (Paris 3 - Sorbonne
Nouvelle) et est formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille. Elle a été dirigée par Yves Pignot, Frédéric Poinceau, Pilar Anthony, Benoît Lepecq, Hélène Poitevin et Lazare Herson-Macarel. Elle joue actuellement dans Au nom du père de Maryline Klein (Compagnie des Marlins). Elle est collaboratrice à la mise en scène de Lazare Herson-Macarel (Cyrano et Galilée, Compagnie de la Jeunesse Aimable) et de Julien Romelard (Illusions d'Ivan Viripaev, Compagnie Hérétique Théâtre). Elle dirige la Compagnie Veillée d'Armes en Normandie au sein de laquelle elle écrit et met en scène (A. Tchekhov, J. Giono, P. Bourdieu, hommage à Dalida...)

CERISE GUYON - SCÉNOGRAPHIE

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, Cerise Guyon intègre l'université Paris III- Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT. En parallèle à cette formation, elle se forme à la marionnette à travers des stages avec Bérangère Vantusso, Einat Landais, Johanny Bert... Elle complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues en 2016. En tant que scénographe, elle collabore avec divers metteurs en scène : Jeremy Ridel, Daniel Monino, Astrid Bayiha, ou avec le collectif La Grande Tablée. Elle croise ses deux savoir-faire en réalisant la scénographie et les marionnettes de spectacles avec Alan Payon ou Jurate Trimakaite, Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy. Elle construit également des marionnettes, notamment avec Einat Landais, avec qui elle collabore pour les spectacles de Bérangère Vantusso, Narguess Majd, Johanny Bert... Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Bérangère Vantusso et de Robert Wilson.

ZOÉ KAMMARTI - CRÉATION SONORE

Zoé débute son apprentissage artistique au violon, puis au piano. A son entrée au CRR de Metz elle ajoute à sa pratique musicale, celle du théâtre, qu'elle poursuit à l'école Claude Mathieu où elle se forme en clown, masque, et Viewpoint. En parallèle, elle découvre la production et la composition musicale, en tentant de la mêler à sa connaissance de l'espace scénique et du théâtre. Faisant le choix d'être créatrice, soliste et accompagnatrice, c'est dans Le Lys et le Jasmin, mise en scène de Maera Chouaki elle qu'elle s'y essaie. Puis par la BO du premier long-métrage de Florent Hill, Citadelle. Elle joue dans le spectacle Sillages où elle accompagne les acrobates Quentin Beaufils et Léo Ricordel, ainsi que dans le spectacle musical Hmar Lil avec Asmaa Samlali.

LA COMPAGNIE 411 PIERRES

Fondée en 2014, la Compagnie 411 Pierres développe un théâtre du réel où l'intime devient un espace politique. À partir d'histoires familiales, de figures invisibilisées et de récits situés, elle explore les lignes de fracture de notre société contemporaine : héritages coloniaux, rapports de classe, transmission, genre, mémoire et relation au vivant. Dirigée par Emmanuelle Jacquemard et Anissa Kaki, la compagnie inscrit son travail dans un dialogue constant avec les pensées féministes, décoloniales et écologistes. Ces références traversent les processus de création, les choix de collaboration, la relation aux publics et la manière d'habiter le plateau.

Les créations de 411 Pierres naissent d'un travail de recherche basé sur le partage d'expériences intimes et la collecte de récits, parfois en immersion sur un territoire. L'écriture se construit en aller-retour avec le plateau, et s'éloigne du documentaire pour imaginer des fictions porteuses de résonance collective. La compagnie défend un théâtre de proximité où la parole circule et où la scène devient un lieu de partage d'expériences plutôt qu'un espace de démonstration.

CRÉATIONS EN COURS

En 2020, Emmanuelle Jacquemard et Anissa Kaki entament une recherche autour de l'histoire de leurs grands-mères respectives, Takia et Colette. Ce travail donne naissance au spectacle L*e Figuier (Takia et Colette)*, créé en avril 2026 au Collectif 12.
La compagnie accompagne le projet de long-métrage d'Anissa Kaki, *Les danses de Lazare*, consacré à son oncle, figure de son quartier de Sartrouville.
En 2024, Emmanuelle Jacquemard crée avec Françoise Roche *"Madame, c'est un garçon !", tentative d'évocation de ce que signifie être mère d'un garçon dans un monde patriarcal*, porté par 411 Pierres en coproduction avec la compagnie L'Oblique.

ANCRAGE TERRITORIAL

Basée à Saint-Denis (93), 411 Pierres entretient des liens forts avec les quartiers prioritaires d'Île-de-France, où a grandi Anissa Kaki et où vit aujourd'hui Emmanuelle Jacquemard. La compagnie y développe des projets d'action culturelle pensés comme un prolongement artistique des créations : ateliers d'écriture et de récit, collectes de mémoire, laboratoires de parole et de jeu. Depuis 2019, la compagnie construit ses interventions en partenariat avec des structures telles que le Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis, les Ateliers Médicis, L'Onde - Théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay, le Collectif 12 de Mantes-la Jolie... La compagnie est adhérente à Cromot (Paris) et résidente à L'Éclair - Épinay-sur-Seine (93).

HISTORIQUE

Entre 2014 et 2019, la compagnie produit deux spectacles mis en scène par Emmanuelle Jacquemard :

- *King Kong Théorie*, adaptation du texte manifeste de Virginie Despentes, spectacle pour cinq comédiennes présenté aux Déchargeurs (Paris) et au Théâtre La Luna dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2016, où il est distingué parmi les "coups de cœur de la presse".
- ≈ *[Presque égal à]*, création en France du texte de Jonas Hassen Khemiri, présenté notamment au Théâtre de Belleville à Paris. La pièce explore les effets du système capitaliste sur des trajectoires individuelles et confirme l'intérêt de la compagnie pour les récits situés et les écritures contemporaines.

Ces premières créations ont posé les fondations d'un travail qui se poursuit aujourd'hui : faire du plateau un lieu de réflexion sensible, où les histoires intimes révèlent les tensions politiques de notre époque.

LIENS

http://411pierres.com

https://linktr.ee/411pierres

REVUE DE PRESSE DES SPECTACLES DE LA CIE 411 PIERRES

≈ [Presque égal à] de Jonas Hassen Khemiri (2018)

King Kong Théorie, d'après Virginie Despentes (2016)



***King Kong Théorie,* premier spectacle de la compagnie, 2016**

LIENS VIDÉO VERS LE TRAVAIL CINÉMATOGRAPHIQUE D'ANISSA KAKI

Princesse Nuage

Les danses de Lazare

Mahjouba

411pierres@gmail.com

Emmanuelle Jacquemard : 06 83 97 41 52

Anissa Kaki : 06 48 88 33 06